

## Immaculée Conception

*Lectures : Gn 3, 9-15.20 ; Ep 1, 3-6.11-12 ; Lc 1, 26-38*

« Je te salue, comblée de grâce ».

Comblée de grâce, la jeune fille vierge de Nazareth l'est dans sa vie spirituelle comme dans la nature ; gracieuse, toute belle, c'est ainsi aussi que la chante la liturgie de l'Église : « *tota pulchra es, Virgo Maria* », chante la liturgie. Le plus beau des enfants des hommes ne pouvait ressembler qu'à sa Mère, puisqu'il n'avait pas de père sur cette terre ; cette future Mère de Dieu ne pouvait, non plus, qu'être éminemment préparée, dès avant la fondation du monde, par Dieu le Père dans la plénitude de la grâce pour être sainte et immaculée, choyée déjà par le Fils, couverte de la protection de l'Esprit Saint.

De toute éternité, Marie a été consacrée par Dieu ; elle a été consacrée à Dieu dès le premier instant de sa conception ; dès ce premier instant, la Trinité habite en elle ; et, au moment de l'Incarnation, le Verbe de Dieu prendra chair en elle. Dieu a jeté un regard bienveillant de joie sur la pureté de son cœur et de sa chair, pure transparence de son être intérieur. Cette limpidité était remplie de toute la beauté de Dieu, de la grâce divine, de l'amour infini du Créateur pour ses créatures, pécheresses certes, mais toujours aimées de lui. Dieu regarde Marie la Toute-Sainte, la Toute-Belle, comme le Bien-Aimé du Cantique des cantiques regarde sa Bien-Aimée ; il chante sa beauté immaculée, y voyant par avance l'image de la beauté de l'Église, sainte et immaculée (cf. Eph. 5, 27), le reflet de la beauté future de tous ceux qu'il « a choisis en son Fils avant la fondation du monde pour être saints et immaculés dans l'amour ».

Cette pureté immaculée de Marie était, en effet, le premier fruit, fruit anticipé, fruit le plus parfait, de la Rédemption, du salut accordé aux pécheurs repentants, puisque pour elle le salut était accordé avant même le péché pour qu'elle en soit entièrement préservée ; cette pureté reflétait également le parfait dépouillement d'elle-même, sans aucune possession de soi, sans aucun égoïsme, et le don le plus total d'elle-même, dans un amour qui est aussi l'image suprême de la tendresse divine. En elle ne se trouve pas la moindre ombre du péché et sa pureté la mettait de plain-pied avec le monde de Dieu : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ».

Le privilège personnel de l'Immaculée Conception a été accordé à la Vierge Marie en vue de sa conception virginale ; elle devait être Mère, mais Dieu voulait qu'elle demeure vierge et qu'elle soit pure de tout péché. Ce privilège n'a rien enlevé à la liberté de la Vierge ; par son fiat spontané et généreux dans sa maison de Nazareth, elle a conçu dans son sein le Verbe incarné ; par son fiat silencieux et souffrant au pied de la croix, elle a reçu une nouvelle maternité sur l'Église et l'humanité pécheresse rachetée par le sang de son Fils.

Cette nouvelle maternité nous accorde une immense confiance, puisqu'elle nous concerne ; plus qu'Ève, Notre Dame est la mère des vivants ; elle porte à tous ses enfants que nous sommes, et à chacun d'eux individuellement, une affection et une attention qui dépassent infiniment celles que peut avoir toute mère pour chacun de ses propres

enfants ; elle est l'instrument et le canal de la tendresse divine pour nous. L'apôtre bien-aimé, saint Jean, qui en a fait l'expérience singulière en partageant sa demeure avec la Vierge, a traduit magnifiquement dans son enseignement la beauté et la force de cet amour ; voilà pourquoi il insiste tant sur la pratique du com-mandement de l'amour : imiter Dieu ; « Dieu est amour » (1 Jn. 4, 16) ; « voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui » (Ibid. 4, 9). Oui, l'Immaculée Conception est la preuve du salut offert par Dieu à l'humanité ; oui, l'amour maternel de Marie pour nous est le gage de cet amour de Dieu pour nous.

La date de la solennité de ce jour est fixée en fonction de la fête de la Nativité de la Vierge ; le fait qu'elle se situe au début du temps liturgique de l'Avent nous permet de rendre grâces à Dieu pour avoir annoncé et préparé le mystère de l'Incarnation par celui de l'Immaculée Conception ; cela nous permet aussi de mettre en parallèle les figures de Marie et de Jean-Baptiste ; celui-ci crie dans le désert, celle-là reste souvent silencieuse, médite la Parole de Dieu et les événements et adore Celui qui dirige toutes choses ; mais tous deux ont préparé la venue du Sauveur et notre rencontre avec lui. Tous deux nous exhortent à la conversion de la vie, au refus du péché, au changement de nos comportements et de nos pensées. Il est toujours temps pour nous de nous convertir, car nous pouvons toujours nous améliorer.

Nous ne pouvons célébrer l'Immaculée Conception sans nous engager à réorienter tout notre être vers Dieu, sans nous décider à refuser l'égoïsme pour vivre de l'amour, sans évacuer notre défense de nous-mêmes pour nous inciter au don de nous-mêmes. Notre esprit est déjà tout dirigé vers Celui qui nous cherche et qui vient jusqu'à nous ; conduits par celle qui est toute belle et toute pure, nous voulons prendre le chemin qui nous ramène à la maison du Père, et cela nous est bien facilité puisque le Père a envoyé son Fils à notre recherche pour qu'il devienne notre frère aîné et il nous a donné comme mère la Vierge pour nous exhorter à la pureté du cœur et de la vie. Comme le Précurseur, Notre Dame s'efface devant le Messie, afin de le laisser grandir et de le faire grandir en nous. Accueillons le don ineffable de Dieu avec empressement, avec le zèle de nous mettre au service du Royaume, tout comme la Vierge et comme le Baptiste.

Notre Dame est la porte du ciel, la porte qui, à la plénitude des temps, s'ouvrira pour nous donner le Fils de Dieu, la porte qui, au moment choisi par Dieu, s'ouvrira pour nous introduire dans le Royaume des cieux ; nous sommes assurés qu'elle veillera sur nous à l'heure de notre mort.